

*Ambroise le
preux*

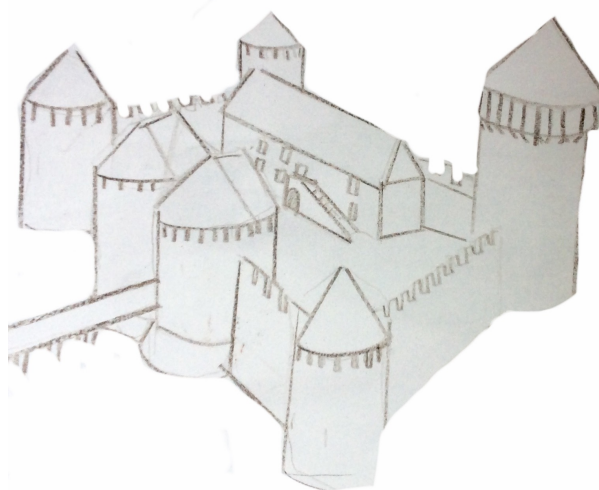
Lila Peaster 5ème5

Cette histoire se passe il y a fort longtemps, dans le très célèbre château de Guédelon. À cette époque, le jeune seigneur Ambroise, connu de tous pour ses nombreuses victoires et conquêtes guerrières, dirigeait la grande seigneurie de Guédelon avec impartialité et droiture. C'était à l'époque, la seule seigneurie épargnée par les maladies et les famines dans la région. Il y régnait paix et sérénité.

Chapitre 1



Le seigneur Ambroise de Guédelon se réveilla de bonne heure en ce matin d'octobre. À cette heure là, le château était encore silencieux et ses occupants dormaient profondément. Le seigneur devait partir à la chasse avec son fidèle compagnon, le chevalier Amand. Ambroise déambula longtemps dans les couloirs obscurs du château avant d'atteindre la grande salle magnifiquement décorée de lustres accrochés au plafond et de gigantesques fresques représentant de glorieuses parties de chasses et de splendides banquets. Il ouvrit le grand coffre en bois et en or qui contenait son épée. Elle était sertie de rubis scintillants, et lui avait été offerte par son grand-père le noble Émile de Guédelon, admiré de tous et qui prospérait il y a bien longtemps sur un vaste territoire en Bourgogne. Mais ce jour-là le coffre était complètement vide; il n'y avait rien à l'intérieur, pas même un grain de poussière. Ambroise était pourtant parfaitement sûr d'y avoir rangé son arme la veille. Anxieux, et se demandant s'il ne l'avait pas perdue ou simplement oublié de la ranger dans son coffre, il demanda que ses gardes la recherchent dans tout le château. Le calme qui y régnait auparavant se transforma rapidement en un terrible raffut audible à des kilomètres à la ronde. Partout dans le château on entendait le vacarme des objets qui tombent, le craquement et le crissement des meubles déplacés et des armoires mises sens dessus-dessous.



Chapitre 2



Le lendemain matin, le chevalier Amand partit au village voisin, situé en contrebas de la haute colline où est perché le château, pour chercher l'arme d'Ambroise. Il rendit visite au meunier, au forgeron, au boulanger et au tisserand et à tous les serfs et vilains de la seigneurie. Il leur posa quelques questions puis conclut que seuls deux d'entre eux avaient pu commettre le vol : le forgeron et le meunier. Au même moment, le seigneur réunit tout les habitants du château dans la grande salle pour les interroger. Une femme avait vu un homme suspect quitter le village. Il était grand et tirait une charrette remplie d'épées, de haches et d'armures. Un garde avait laissé entrer dans le château cet inconnu et sa charrette la veille. Il s'était fait passer pour un marchand d'armes venant d'un pays étranger, mais personne n'avait pu apercevoir son visage dissimulé par une ample capuche couleur kaki. Ambroise ordonna qu'on recherche cet homme dans toute la seigneurie et dans toutes celles des environs. Malheureusement personne ne trouva le malfaiteur. Quelques heures plus tard on annonça au seigneur que cet homme venait à peine de voler un cheval appartenant à l'un de ses écuyers les plus dévoués dans l'enceinte même du château. Il y avait donc un traître à l'intérieur même du château.



Chapitre 3



La nuit tombait et le seigneur Ambroise s'apprêtait à regagner sa chambre lorsqu'il entendit des pas. Les couloirs étaient complètement sombres et il ne pouvait donc pas savoir d'où provenait les bruits qu'il entendait. Le seigneur alluma une chandelle et c'est alors qu'un caillou roula à ses pieds. Il s'accroupit pour le ramasser et découvrit au sol des tâches de sang qui allaient en direction du donjon. Ambroise débuta l'ascension des marches de pierres à vive allure et atteignit le sommet essoufflé. Quelqu'un s'approchait de lui et, percevant son souffle glacé derrière lui il se retourna brusquement et brandit son épée. Devant lui se tenait un jeune homme qui était plutôt de grande taille, c'était Guillaume, l'un de ses écuyers. Il s'approcha du seigneur. Ambroise voyant que son adversaire ne possédait pas d'épée, jeta la sienne à travers une meurtrière et ils commencèrent à se battre à mains nues avec rage. Ils se portaient de furieux coups que Guillaume avait du mal à parer. Ils se cognaient violemment sur les murs, roulaient sol. Le félon haletait, il était dans un piteux état et ne cessait de gémir. Il seffondra au sol, la mort le pressait rudement. Le seigneur posa un pied sur le torse du félon qui expliqua qu'un homme dont il ne connaissait pas le nom lui avait promis beaucoup d'argent s'il le laissait rentrer dans le château pour voler un cheval. Ces mots furent les derniers de Guillaume qui s'éteignit, allongé sur le sol. Le seigneur le ramena à la chapelle et rentra dans sa chambre, mécontent d'avoir été trahi.



Chapitre 4



Ambroise avait de forts doutes envers le forgeron du village, Rémi. Il correspondait à la description qu'on lui avait faite du voleur et n'avait aucun alibi valable. Alors, il demanda à Amand de partir à la forge sur le champs. Amand s'empessa d'obéir à son seigneur et fila à la forge. Le chevalier entra dans la petite boutique, mais cette pièce exiguë, habituellement remplie d'armes, d'outils et de parures se trouvait totalement vide. Seules quelques braises continuaient encore de crépiter dans lâtre de la cheminée éclairant faiblement l'enclume restée au milieu de la boutique. Il n'y avait pas un bruit à part le claquement de l'enseigne du magasin qui s'abattait violemment sur la façade au rythme de chaque bourrasque de vent. La boutique était sale, le sol et les meubles étaient couverts de poussière. Des toiles d'araignées couvraient le plafond. De plus il commençait à faire très froid, ce qui rendait ce lieu encore plus inquiétant. Le voleur avait fui depuis longtemps en ne laissant rien derrière lui. Alors, Amand rejoignit Ambroise. Le soir même, un vieil homme du village vint dans le château et déclara avoir vu le voleur entrer dans la forêt de la seigneurie, furieux le seigneur de Guédelon s'arma et exigea qu'on prépare son sublime destrier blanc. Il partit à l'aube.



Chapitre 5



Il enfourcha sa monture puis s'élança à vive allure en direction du bois. Il traversa trois minuscules hameaux puis il s'enfonça en fin dans l'immense forêt. Sa monture galopait vivement sur le chemin étroit entre les arbres en faisant fuir tous les animaux, apeurés. La forêt était dense et on devinait à peine le ciel dégagé, le soleil éblouissant et les oiseaux. On percevait le chant de ces oiseaux et le bruit des feuilles qui tombaient des arbres. Au détour d'un chemin il dut interrompre sa course folle car il sentait une présence et c'est à ce moment là qu'une horde de dix brigands émergea brusquement d'un bosquet et se plaça en travers du sentier pour lui bloquer le passage. Ils étaient armés de pieux en bois, de fourches et de couteaux aiguisés et portaient des capes grises boueuses et usées par le temps et les combats. Il mit pied à terre et les bandits se précipitèrent sur lui. Il sortit son épée du fourreau. Les assaillants l'attaquaient de tous les côtés mais il se défendait vaillamment. Ils s'épuisèrent rapidement et Ambroise en eu vite fini avec eux. Mais les brigands l'avaient blessé, il ne pouvait bouger sa jambe. Il tenta de se hisser sur sa monture mais il n'y parvint pas, alors il s'allongea contre un grand chêne et s'évanouit.



Chapitre 6



Quand le seigneur se réveilla après une heure d'inconscience il faisait presque nuit. Il aperçut devant lui une jeune femme qui tenait à la main un long sceptre fabriqué en un étrange métal vert, surmonté d'un somptueux saphir bleu taillé. Elle était grande et menue et arborait une longue robe bleu ciel et une cape blanche comme de l'ivoire, ses cheveux bruns étaient longs et ondulés, sa tête était coiffée d'une couronne de fleurs. C'était la fée Aliénor. Elle se tenait devant un chaudron fumant posé sur un feu de bois. La fée s'approcha du seigneur et et lui fit boire une potion verdâtre, contenue dans un petit pot en argile. Le seigneur s'empressa d'en avaler tout le contenu ayant un fort goût de thym et de persil. Aliénor expliqua que cette potion magique allait aider le seigneur à guérir plus vite et mieux puis elle disparut comme par magie dans un nuage de fumée en laissant seul Ambroise. En quelques minutes toutes les blessures du seigneur avaient disparues et il était désormais capable de marcher à nouveau sans difficulté. Il remonta sur son destrier et partit à vive allure. Sur son passage toutes les femmes, hommes et enfants se retournaient émerveillés par le cheval blanc et le noble et imposant cavalier qui le montait.



Chapitre 7



Au bout d'une heure il arriva à la clairière paisible où se cachait Rémi le forgeron. La nuit était tombée. Il s'approcha au trot. Ambroise descendit de sa monture de sorte à ce que le combat soit équitable. Le forgeron se rua sur le seigneur et ils débutèrent un combat acharné. On pouvait entendre au loin le choc violent des épées suivi du bruit d'une nuée d'oiseaux s'envolant en direction du ciel en piaillant. Ambroise était plus robuste et preux que son adversaire, il donnait de grands coups d'épées à Rémi qui se défendait tant bien que mal. Rémi asséna un coup de glaive puissant au seigneur qui le fit chanceler mais Ambroise tint bon. Le forgeron trancha alors le haubert étincelant de son ennemi qui se démailla. Le seigneur ne possédait plus que son écu pour se protéger. Mais le forgeron n'avait jamais appris à se battre. Il se fatigua vite et sur un mauvais coup, tituba puis tomba à terre et heurta le sol violemment en gémissant de douleur. Gravement blessé à la jambe, aux cuisses et aux bras, il dut s'avouer vaincu. Il implora le seigneur de lui laisser la vie sauve, rendit l'épée qu'il avait volée et le cheval à son propriétaire. Il fut jugé convenablement le lendemain dans la grande salle du château de Ambroise. Il raconta qu'il projetait de vendre l'épée à un bon prix pour nourrir sa femme et sa fille restées au village avant de disparaître à tout jamais dans une seigneurie lointaine.

Fin

